

choses atroces sans être proprement un scélérat, quand on ne voit pas les souffrances dont on est cause. Il s'est rencontré des coquins qui n'avaient pas de mauvais cœurs.

Et qu'est-ce qu'elles leur ont donc fait, enfin, toutes ces femmes désolées, à ces politiciens dont l'âme est probablement un cloaque auprès de l'âme d'une fille de charité ?

Je sais bien qu'on dit que la persécution religieuse est aussi une affaire, une spéculation commerciale, et qu'un certain nombre de proscriptionnaires trouveront leur compte dans les opérations judiciaires qu'entraînera la liquidation des biens des congréganistes. Mais, si cela est vrai, il est clair que la curée sera restreinte, qu'il n'y en aura pas pour tout le monde. Et puis, tous les couvents ne sont pas riches, il s'en faut. Ces Petites Sœurs, gardes-malades des pauvres, qu'on a condamnées dernièrement à l'amende, ne doivent pas avoir beaucoup d'argent, ni des immeubles somptueux.

Ajouterons-nous qu'il est bizarre de voir de prétendus socialistes poursuivre de tant de haine les seuls groupes humains où la théorie collectiviste soit réalisée à force de vertu ?

Bref, on a peine à comprendre tant d'injustice superflue et de cruauté gaspillée, et l'on songe : — Ce n'est pas d'eux-mêmes qu'ils commettent ou sanctionnent des abominations qui ne peuvent pas leur rapporter grand chose, qui ont mauvais air même aux yeux d'une partie de leurs électeurs, qui installent chez nous la guerre civile, et qui se traduiront par une augmentation d'impôts et par un surcroît de malaise financier. Non, ce n'est pas d'eux-mêmes qu'ils font cela, puisqu'ils pourraient sans cela, et même plus sûrement, et d'ailleurs en demeurant impies autant qu'il leur plairait, garder leur école. Ils agissent par peur, — par cette peur qui explique toute la partie horrible de la Révolution. Ils obéissent aux violents, par crainte de leur devenir suspects, ils obéissent à quelques affreux mystiques de l'anticléricalisme . . .

Mais ces fanatiques purs et ces criminels-nés, à quels desseins destructeurs de la force française et à quelle mystérieuse puissance obéissent-ils eux-mêmes ? Je laisse à de plus informés que moi le soin de répondre.

JULES LEMAITRE.

Let
pouv
pirer.
Or,
désér
plu à
No
pays.
Ma
il fau
Et
possil
nous
à vou
nom
chef
A
ajouv
To
tienn
seil s
Mc
incor
arrêt
dans
glise
De
d'un
fauss
dont